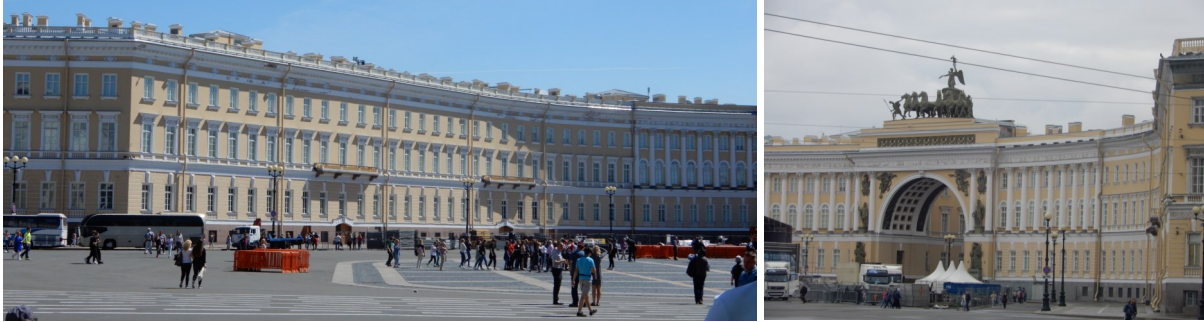


Un peu épuisés par cette course dans une partie des quelques centaines de salles, la guide nous fait traverser la vaste place du Palais où des techniciens préparent un podium pour la fête qui saluera les nuits blanches : l'état-major général nous attend. C'est désormais une annexe de l'Ermitage. La façade est sévère, elle forme un arc très étendu de style empire russe. Une arche couronnée d'un quadrigé joint les deux ailes du bâtiment. Ce porche a été construit pour célébrer les victoires sur Napoléon.



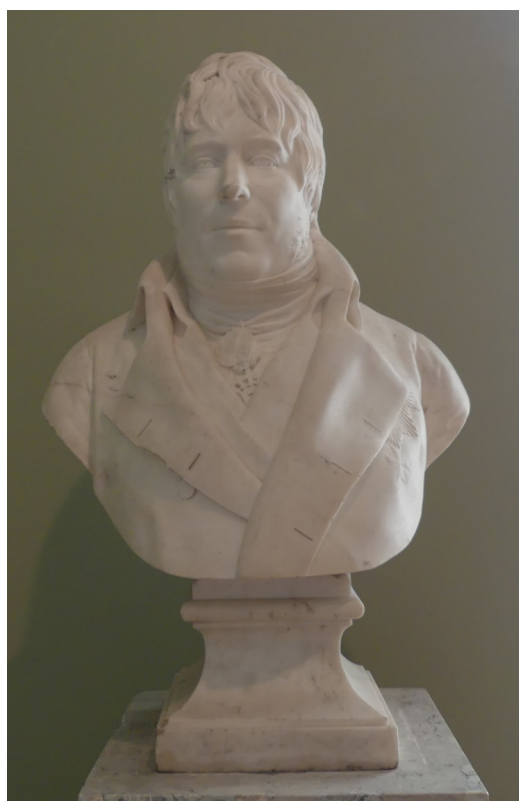
L'intérieur surprend par sa modernité. C'est une très belle réussite. Les murs et les couloirs ont été rénovés de sorte à accueillir les collections impressionnistes et modernes, tout cet art que les bolcheviques et Staline exécaient. Une grande partie provient d'une collection privée des sœurs Charpentier. On y croise Sisley, Rodin, Van Gogh, Cézanne, quarante Picasso, Pissaro, Kandinsky, Gauguin que Sommerset Maugham a fait découvrir aux Russes, Manet, Buffet... et Matisse qui avait acheté des tableaux de Picasso, son adversaire... Malewitch et son carré noir...

Evguenia nous rappelle qu'il était de bon ton pour les intellectuels de célébrer les bienfaits du communisme et d'épouser ou d'avoir une maitresse russe. Paul Eluard épousera Gala Ivanov, maitresse de Max Ernst formant un ménage à trois et que Dali épousera à son tour. L'épouse russe de Matisse est enterrée à Saint-Pétersbourg. Aragon choisira Elsa. Ne pas être le thuriféraire du communisme conduisait inévitablement à la mise à l'index. Pour sortir du communisme, on peut admirer la collection des œufs Fabergé offerts aux tsar.





Pour nous napoléoniens, au troisième étage, on peut y admirer la collection de Joséphine de Beauharnais achetée par Alexandre 1^{er}, ému par la situation d'Hortense et d'Eugène. Cette collection nous en avons vu une partie en 2012 dans l'Ermitage. On admire un portrait de Napoléon par Gros, le portrait de Joséphine par Gérard, une chasse à fontainebleau de Carle Vernet, le buste de Mme Récamier par Chinard.





beaucoup plus calme, plus réservée, moins affairée, plus propice à la découverte lente. La nudité des murs concentre l'esprit sur les œuvres. C'est une autre approche. Ce décor convient bien aux artistes modernes. Leurs tableaux n'étaient pas faits pour des palais mais pour des amateurs « *éclairés, modernes* » et riches.

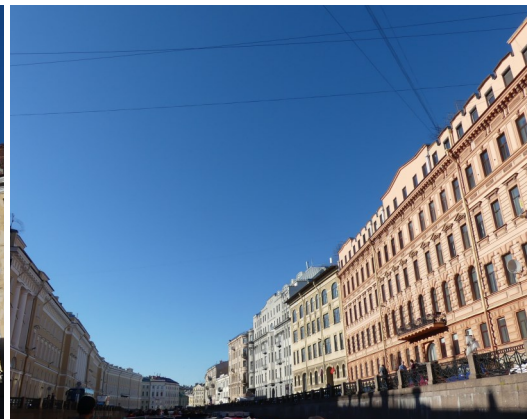
Nous retrouvons la place Dvortsovaya pour la dernière phase touristique de la journée. Les journées des nuits blanches sont longues et on ne veut pas en perdre un instant.





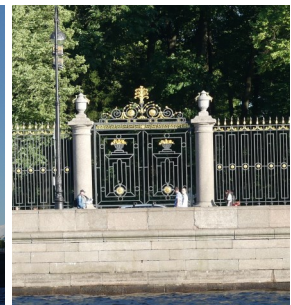
Pas tout à fait épuisés, pas encore à bout de souffle, encore réceptifs, nous nous laissons tomber sur les bancs d'une vedette qui va nous conduire sur les canaux et les flots de la Neva. Il fait plus frais, la lumière commence à changer de ton, il est 18 heures passées. On attend un peu notre amiral, perdu dans ses pensées. Le pont rouge et les autres ponts (*most*) nous obligent à baisser la tête, avant de la tourner vers le haut des façades des palais et bâti-

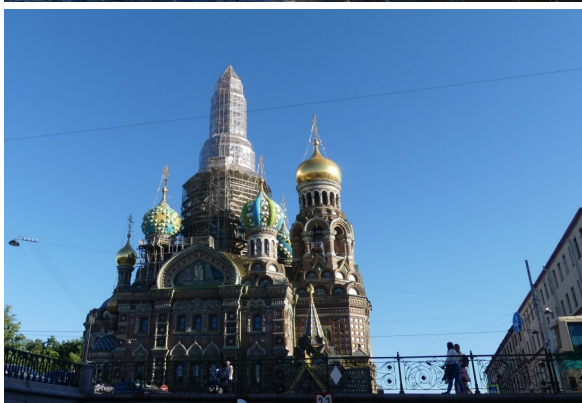
ments officiels qui bordent les canaux. Trois canaux presque concentriques, reliés entre eux par des canaux de liaison, englobent le vieux centre. Rappelons-nous que Saint-Petersbourg a été construite sur un marécage. Les quais en granit de Carélie soutiennent et donnent de la hauteur à tous ces bâtiments éclairés par le soleil déclinant.





On débouche sur la Grande Neva à hauteur du quai des Anglais pour longer le quai de l'Amirauté et naviguer sur la partie la plus large du fleuve à hauteur du quai du palais d'Hiver. Le vent de la mer et la fraîcheur de l'eau se font sentir, on ne se baigne pas dans la Neva à Saint-Pétersbourg, elle reste toujours trop froide. Une multitude d'embarcations fend les flots. Les ponts de la Neva sont tous des ponts levants qui la nuit, de 1 heure à 5 heures environ, s'ouvrent pour laisser remonter les navires plus gros, coupant ainsi en deux la ville et bloquant les fêtards et retardataires. Ce lever des ponts est en soi un spectacle. Dans quelques jours, la Neva sera au centre des festivités avec les jeunes ayant terminé leurs études secondaires. Un feu d'artifice et de la musique célébrera la fin de leur scolarité et la nuit blanche.





Cette promenade est une activité obligée du touriste à Saint-Petersbourg. La vaste étendue d'eau de la Neva contraste avec les étroits canaux, la flèche de Pierre et Paul rapetisse l'horizon. Le soleil joue son rôle, qui descend doucement pour ne presque pas se coucher.

Après avoir dépassé le pont de la Sainte Trinité, la vedette rentre dans le centre-ville en longeant le jardin du palais d'été et des séries de façades dressées au-dessus de l'eau. On longe entre autres le palais Youssopov où, en 1916, Raspoutine fut grièvement blessé par des conjurés avant d'être jeté à l'eau. Grâce à Dieu, nous ne plongerons pas dans l'eau froide, mais poursuivons au gré des détours l'exploration de la ville au niveau de l'eau. On échange des saluts avec des quidams sur des ponts, on aperçoit de jolies et élégantes inconnues qui se hâtent, qui flânent, qui attendent. Des oisifs contemplent le fond des canaux.

Une fois débarqués il nous reste à exécuter le repas dans un restaurant familial typiquement russe, resté ouvert pour nous.

« En haut, quatre conjurés, haletants, attendent Youssopof.

Raspoutine n'entendit point leurs paroles. Renversé à moitié dans un fauteuil, il suivait le cours obscur d'une rêverie. Les années de son adolescence lui revenaient à la mémoire. L'odeur de la forêt sibérienne... Soudain, il sentit que cette paix trop grande et jamais éprouvée était l'annonce infaillible d'un péril... Trinquons dit-il.

Les fortes mains du prince, si peu faites pour ses bras délicats, tremblaient légèrement en débouchant les bouteilles. Mais lorsqu'elles emplirent un verre au fond duquel –invisible et mortel– reposait le cyanure, elles étaient parfaitement calmes. ...

Raspoutine avait absorbé une dose plus que suffisante à le terrasser, et pourtant, il était là, inébranlable, avec son regard intact. Et, au fond de ses prunelles, une lueur qui semblait tout deviner...

Raspoutine n'entendait plus les murmures, mais son âme n'était plus en paix... ses pieds devenus pesants, un étrange bourdon lui battait les tempes...

Il recula un peu, vit Youssopof s'avancer vers lui. A la tension brusque de ce corps, Raspoutine comprit tout. Mais il n'était plus temps. Sa poitrine fut comme fendue par un bâton de fer. Une détonation rompit la cadence du phonographe...

Hé bien, messieurs, montons, il faut achever...

Quand l'eau se referma sur le corps, trois doigts de la main droite se crispèrent l'un contre l'autre comme pour un signe de croix. »

Joseph KESSEL : les rois aveugles, pp. 942-949.

*« Je t'aime chef d'œuvre de Pierre ;
J'aime cette grâce sévère,
Le cours puissant de la Néva,
Le granit qui borde ses rives,
Près des canaux les entrelacs
Des grilles, et les nuits pensives,
Leur ombre claire, leur éclat.
Voilà ! Chez moi, point de bougies.
Je lis, j'écris à la clarté
Qui baigne les rues endormies.
L'aiguille de l'amirauté
Brille au loin. Sur le ciel que dore
Un éternel rayon, l'aurore
Se hâte d'aller relever
Le crépuscule inachevé
Et la nuit dure une heure à peine. »*

Pouchkine : le cavalier de bronze
(extrait)

